

# Explosion inexplicable du nombre de cancers du sein à Genève

Le Matin  
5.8.7

**GENÈVE.** D'une décennie à l'autre, le nombre de jeunes femmes victimes d'un cancer du sein a triplé dans le canton. Même si les femmes sont touchées de plus en plus jeunes, une telle explosion

du nombre de cas n'a pour l'instant été recensée nulle part ailleurs en Europe. Inquiète, la communauté scientifique cherche toujours les causes de cette exception genevoise

Textes: Michel Jeanneret  
michel.jeanneret@edipresse.ch

**P**ourquoi tant de jeunes femmes sont-elles frappées par le cancer du sein à Genève? Cette question a valeur d'énigme pour la communauté scientifique. S'il est une évidence que ce type de pathologie est diagnostiqué chez des patientes de plus en plus jeunes, l'explosion du nombre de cas que connaît le canton semble pour l'instant constituer une exception. Mais les statistiques sont encore attendues sur le plan international.

En 2004, vingt-neuf cancers du sein ont été diagnostiqués chez des femmes âgées de moins de 40 ans et résidant à Genève, soit trois fois plus qu'en 1995. La hausse s'est produite subitement en 2002 et, depuis, ce chiffre n'a cessé d'augmenter. Une tendance confirmée par la statistique 2005 qui sera prochainement rendue publique.

#### Inquiétudes internationales

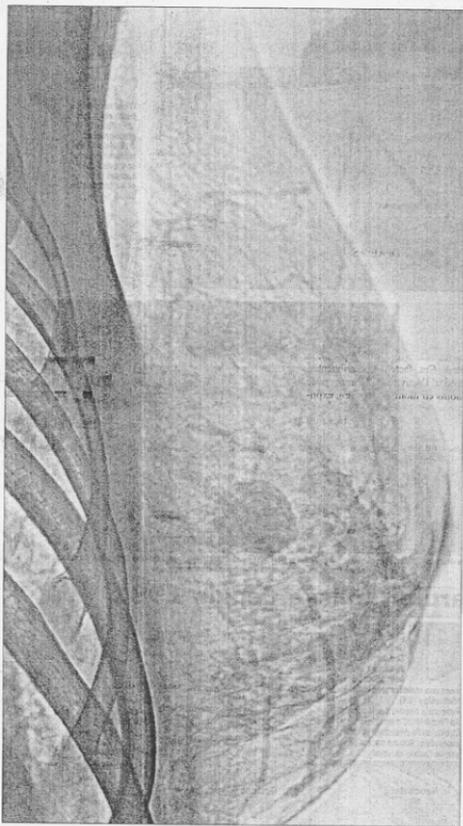
«Nous sommes très étonnés face à cette augmentation observée à Genève», confirme Christine Bouchardy, responsable du Registre genevois des tumeurs. Un étonnement qui se transforme en cri d'alarme. Ces données viennent d'être publiées dans le *British Medical Journal* afin de mobiliser les scientifiques au niveau international pour confirmer au non ce fait et, le cas échéant, d'en trouver les causes.

Car toutes les hypothèses qui auraient permis d'expliquer les raisons de l'exception genevoise ont été raisonnablement écartées, relèvent les spécialistes du Registre genevois des tumeurs dans les colonnes de la revue médicale. La première piste exploitée par les chercheurs concerne l'évolution technologique. L'emploi généralisé des appareils à résonance magnétique aurait pu justifier que de plus en plus de cas soient diagnostiqués, ce d'autant plus que les médecins genevois disposent d'un matériel performant.

«Cette piste a toutefois été écartée, relève Christine Bouchardy. Car l'emploi des dernières technologies aurait permis de diagnostiquer des tumeurs à des stades plus précoces, ce qui n'est pas le cas». Les chercheurs ont également pensé que le nombre élevé de femmes originaires d'autres pays, notamment d'Europe de l'Est, ayant pu être exposées dans leur pays d'origine à des agents, pouvait expliquer la forte hausse du nombre de tumeurs recensées. Une hypothèse qui s'est révélée infondée.

#### Tumeurs plus agressives

A lors que, de manière générale, les femmes sont de plus en plus touchées par cette pathologie, trouver l'origine de cette surprenante accélération à Genève représente un enjeu scientifique important. Certes, le risque de mortalité chez les femmes âgées de moins de 40 ans a nettement baissé. Alors que les chances de survie n'étaient que 70% il y a encore quelques dizaines d'années, celles-ci sont d'environ 90% aujourd'hui. Mais ce progrès a un prix. Etant donné



que les jeunes femmes présentent plus souvent des tumeurs plus agressives, elles sont désormais soumises à des traitements beaucoup plus sévères. «Les effets adverses des traitements sont particulièrement lourds. Nombre d'entre elles ressentent très violemment la castration chimique, déplore Christine Bouchardy. Elles ont souvent aussi des problèmes de fertilité à long terme. L'impact psychologique est encore plus important chez celles qui ont des enfants en bas âge, qui ont de ce fait encore plus d'angoisse face à la possibilité de mourir. Afin d'illustrer l'impact du cancer du sein chez la femme jeune et les séquences liées à leur traitement, un rapport de la TSR va présenter prochainement des témoignages de

En 2004, vingt-neuf cancers du sein ont été diagnostiqués chez des femmes âgées de moins de 40 ans et résidant à Genève, soit trois fois plus qu'en 1995. La statistique 2005 devrait confirmer cette inquiétante tendance. On voit ici une mammographie révélant une tumeur. ©GSA

femmes évoquant notamment les dégâts psychiques et physiques, tels que la perte de leurs dents et la roueuse difficile de leurs cheveux.

#### Etude prête à être lancée

En ce qui concerne les cas genevois, des scientifiques s'apprentent à lancer une étude en partenariat avec les jeunes victimes du cancer du sein. Celle-ci permettra de comparer les anatomies des patientes et prendra également en ligne de compte les endroits où elles ont vécu ainsi que leurs habitudes de vie. Cette recherche pourrait permettre de déterminer si une partie d'entre elles a été soumise notamment à des substances pathogènes qui se retrouveraient surprésentées à Genève. »

## L'inquiétude des voisins de l'usine d'incinération des Cheneviers

«Il me semble qu'une proportion anormale de mon entourage est frappée par un cancer». Président de l'Association des voisins de l'usine des Cheneviers à Aire-la-Ville (GE), Robert Preisig exprime depuis des années l'inquiétude de ceux qui habitent près de l'immeuble central qui incinère plus de 300 000 tonnes de déchets par année.

Les Cheneviers seraient-ils responsables de pathologies graves? L'ypothèse n'est pas complètement farfelue. En 2001, une revue des études épidémiologiques mettait en évidence le lien entre les substances polluantes émises par les incinérateurs de déchets et le risque pour les populations résidant à proximité. «Les effets des émissions retenus sont principalement les cancers tels que leucémie, cancers du larynx, du foie, du rectum, du poumon, de la peau et de la vessie», révélaient les auteurs de l'étude. Une menace prise au sérieux par l'usine des Cheneviers. En 2006, ses dirigeants se sont associés à l'EPFL pour tenter de mesurer ce type de risque sanitaire.

#### Conclusions non publiées

Responsable de l'activité de valorisation des déchets de l'usine des Cheneviers, Mathias Gorretta affirme que les conclusions de l'étude, non publiée à ce jour, établissent qu'il n'y avait qu'un lien infirmal entre l'exposition aux émissions de l'incinérateur et

le développement de cancers. Dès lors, pourquoi s'inquiéter? Parce que la communauté scientifique est incapable de produire un avis fiable. Certes, le rapport «Incinérateur et santé», réalisé en 2003 par l'Institut national français de Veille sanitaire, concluait que «si les installations respectent la réglementation actuelle, les risques sont faibles». Mais les chercheurs regrettent que peu d'études prennent en compte l'exposition passée de la population aux émissions des incinérateurs. Ce d'autant plus que le temps entre l'exposition aux substances et le développement d'une pathologie peut être long et que les exigences en matière de sécurité ont évolué.

#### Inquiétudes à long terme

«C'est justement la conséquence pour ceux qui ont vécu toute leur vie près des Cheneviers qui nous préoccupe en tout premier lieu», conclut Robert Preisig. Ce d'autant plus qu'une étude universitaire datée de 2000 relevait que l'usine des Cheneviers avait dépassé les limites d'émissions fixées dans l'ordonnance sur la protection de l'air, entre 1983 et 1993. Saïd de ce dossier, le Registre genevois des tumeurs devrait rendre prochainement ses conclusions. Quelles ne devraient être affirmées que de multiples lettres et avec de nombreuses précautions. »



L'usine de traitement des déchets d'Aire-la-Ville serait-elle responsable de cancers? Ses voisins le craignent, mais les études scientifiques ne parviennent pas à le prouver. ©Journet/Mathias Haas